

développer en résidence des projets personnels qu'à passer des commandes photographiques. Le portrait d'un lieu, quand il apparaît dans un projet personnel complexe ou de longue haleine, gagne en subjectivité, en densité, mais aussi, peut-être, paradoxalement, en efficacité communicationnelle. Ainsi, le portrait de lieu réalisé en toute liberté répondrait finalement davantage que la commande explicite aux attendus implicites de la résidence... De la même façon que les résidences favorisent en littérature les explorations de territoires et les pratiques de type ethnographique, les résidences photographiques favorisent les projets *in situ*, même si elles le font de façon plus implicite que les missions photographiques.

Du point de vue des institutions, il y a de plus en plus d'attentes en termes de retombée des résidences sur leur « territoire ». On pourrait ainsi reprendre une des affirmations du célèbre article de Hal Foster déjà cité : « les institutions artistiques peuvent utiliser les œuvres produites pour un lieu ("*site-specific work*") pour le développement économique, social ou touristique, et à une époque de privatisation, cela passe pour nécessaire, presque naturel [29] ». À ceci près que dans les cas qui nous occupent, ce sont des structures publiques, des municipalités, des régions, des centres d'art subventionnés, etc. qui utilisent les œuvres liées à un territoire pour leur développement économique, social et touristique, et non des institutions privées.

Du point de vue des photographes, même s'il est rare d'avoir l'impression de répondre à une commande territoriale lorsqu'il ne s'agit pas explicitement d'une mission, les images produites en résidence forment souvent de véritables « portraits de lieux » qui dépassent le cadre de la résidence et se situent dans un projet artistique global et personnel. Ces « portraits de lieux », aussi originaux et subjectifs soient-ils, et peut-être parce qu'ils sortent des sentiers battus de la communication institutionnelle, peuvent être d'une redoutable efficacité en termes d'images pour les territoires qui accueillent aujourd'hui les photographes.

L'auteur

Chercheuse FNRS à l'Université catholique de Louvain en Belgique, Anne Reverseau est spécialiste des modernités poétiques et des rapports entre littérature et photographie. Outre la monographie tirée de sa thèse, *Le Sens de la vue. Le regard photographique de la poésie moderne* (SUP, 2018), elle a publié de nombreux ouvrages collectifs portant sur le portrait photographique d'écrivain, l'esthétique documentaire ou encore les livres illustrés que sont les portraits de villes et de pays. Elle est aussi commissaire d'exposition. Ses projets récents portent sur la carte postale et les murs d'images des écrivains (Projet ERC « Handling »).

29. Hal FOSTER, « The Artist as Ethnographer », art. cit., p. 197 : « *Art institutions may also use site-specific work for economic development, social outreach, and art tourism, and at a time of privatization this is assumed necessary, even natural.* » Je traduis.